



Je veux dire deux ou trois mots seulement sur cette histoire de Whitehead et Russel. Je raconte cette histoire là dans la perspective du champ dit systémique. Pour les gens qui s'intéressent un peu aux thérapies dites systémiques, un leitmotiv revient constamment à travers les travaux de Bateson aussi bien qu'à travers les travaux de ce groupe de Palo Alto, avec Watzlawick, Weakland, Jackson et autres. Ce leitmotiv c'est la théorie des types logiques. C'est quoi, cette histoire ? Il semble qu'à un moment donné, quand Russel a essayé de penser une sorte de mathématique logique, il a eu d'énormes problèmes avec les paradoxes ; et un des paradoxes que vous connaissez tous, par exemple, c'est : celui qui dit, « je mens ». Est-ce que quand il dit qu'il ment, il dit la vérité ? S'il dit la vérité, il ment et s'il ment, il dit la vérité.

Un autre type de paradoxe sur lequel avaient beaucoup insisté à l'époque des gens comme Watzlawick, en reprenant les travaux qu'avait faits Russel, c'est le paradoxe suivant : imaginons qu'on divise le monde entre la classe des chats et la classe des non-chats. Passons au niveau supérieur : imaginons qu'on a la classe des concepts et puis la classe des chats, par exemple ou la classe des concepts et ce qui n'est pas un concept . Passons au niveau supérieur : imaginons la classe des concepts qui appartiennent à eux-mêmes et la classe des concepts qui sont différents d'eux-mêmes. A partir de ce moment là, si on appartient à la classe des concepts qui ne s'appartiennent pas, on s'appartient. Et si on s'appartient, on ne s'appartient pas. Cette histoire présente un aspect rigolo, paradoxal, etc. En réalité, ce problème est assez enquiquinant, parce qu'à partir du moment où il y a des paradoxes pareils, il faut arriver à trouver une solution. Ce qu'on a trouvé a été une solution qui a consisté à mettre les paradoxes au zoo. On a fait comme si c'étaient des sortes de créatures exotiques qui n'avaient rien à faire avec le monde sérieux des gens normaux. Alors on a exhibé ces paradoxes dans une sorte de foire.

D'une certaine manière, je dirai que les paradoxes créent le même problème à ces braves Whitehead et Russel que la folie crée pour une bourgeoisie insistant sur l'aire du contrat. De la même manière qu'un type comme Castel peut insister sur l'animisme comme issu d'une recherche d'un statut particulier donné à des personnes qui, par leur être même, ne sont pas des gens qu'on peut plier au contrat, on peut dire que cette « solution » qu'a trouvé Russel au problème des paradoxes était une sorte de solution du même type : il fallait éviter que les paradoxes fichent la merde. Alors qu'est-ce qu'on a inventé ? On a inventé cela : une classe est différente au niveau logique de ses propres membres et l'erreur consistait à penser comme si le membre et la classe étaient la même chose. A partir de ce moment là, ces braves gens ont dit : et bien, voici ce qui arrive au schizophrène. Les schizophrènes reçoivent deux messages contradictoires. Par exemple, au niveau verbal, le message qui est : « viens sur mes genoux, mon chéri ». Et parallèlement, le corps de la mère se raidit – message non verbal qui dit : « ne m'approche pas ». Et le malheureux schizophrène, déchiré entre deux messages contradictoires, l'un par exemple appartenant à la classe, l'autre à un membre de cette classe, incapable de différencier la classe et les membres de la classe, est dans une situation où il est complètement paumé, complètement confus.

A partir de ce moment là, ils ont systématiquement essayé d'utiliser cette théorie des types logiques pour trouver une solution à tout problème, en changeant de niveau. Il y a dix ans, Mr Varela, qui est un biologiste chilien, élève de Maturana, a fait un travail mathématique, à partir

des travaux de Spencer Brown, et en utilisant l'algèbre pour essayer de donner un statut aux paradoxes qui ne soit pas réductible en termes de : je mens/je dis la vérité par exemple, mais qui soit un statut spécifique, différent des deux autres termes et qui intègre toute une série d'aspects contradictoires à la fois.

Et ce qui est intéressant, c'est que ce travail progressivement se met à devenir quelque chose de très-très pressant dans le domaine systémique. Pourquoi ? Parce qu'au début, dans ce domaine, ce qui s'est passé, c'est que les gens disaient il y a des règles, des règles valables pour des systèmes ouverts – systèmes ouverts à l'équilibre ou systèmes ouverts à l'écart de l'équilibre ; on peut considérer les systèmes humains comme s'ils obéissaient aux mêmes lois ou aux mêmes règles que ces systèmes physico-chimiques, logiques ou autres ; et nous allons essayer de créer un type d'approche où l'on pensera en termes, par exemple, de fonction d'un symptôme ou en termes de s'aider (N.D.L.C. Mony déforme le mot en le prononçant et dit sur l'enregistrement : « sadiser un système » !) d'un système quand on voit une famille.

Effectivement, les résultats thérapeutiques ont été extrêmement intéressants mais ce qu'on avait fait, cela avait été de faire l'impasse sur le paradoxe autoréférentiel ; faire l'impasse sur le fait qu'on avait quelqu'un, en l'occurrence le thérapeute, qui décrivait une réalité qu'il construisait en même temps. On a fait l'impasse sur ce qui faisait comme si quelqu'un pouvait dessiner une carte d'un territoire dans lequel il existe à la fois.

Comme ce Korschinsky, le premier à avoir fait la référence à la carte et au territoire quand il parlait du langage. Il parlait du langage comme une carte qui ne correspond pas à un territoire et qui donc fausse ce dont on parle, mais désigne bien à l'époque déjà que la seule carte idéale est une carte qui ne se réfère qu'à elle-même. Ce qu'il y aura à développer maintenant est une situation – dans l'approche dite systémique – où les gens commencent à se rendre compte qu'on ne peut plus maintenir la question du paradoxe – la situation du paradoxe auto-référentiel aux marches du royaume, à l'extérieur, par une sorte d'exil forcé et que le psychothérapeute veut se situer au cœur de cette question du paradoxe, sans pour autant retomber dans des histoires de contre-transfert, chères à la psychanalyse, etc.

Alors ce qui n'est pas inintéressant effectivement, c'est ce mouvement où il n'y a plus de vérité du sujet ni de vérité du système (...).

C'est quelque chose qui fera un assez grand changement parce qu'on abandonne toutes sortes de critères scientifiques. Parce qu'après tout, un type comme Bateson, de la même manière qu'un type comme Freud, est à la recherche d'une sorte d'archéologie qui allait faire apparaître quelque chose qui était sous-jacent, caché, qu'on allait mettre à jour, qui expliquait enfin ce qui se passait. Bateson est à la recherche d'une carte qui rendrait mieux compte du territoire.

Voici que maintenant on ne parle plus du tout de carte et de territoire mais on parle d'intersection entre des cartes. Ce qui fait que quelque chose change ne veut pas forcément dire qu'on a fait quelque chose qui était lié à une quelconque vérité, mais simplement à une sorte d'intersection, à une sorte d'assemblage, à une sorte de rencontre de différentes manières de construire le réel ou ce qu'on s'imagine du réel. Cette histoire me semblait intéressante parce que, pendant des années et des années, cette histoire de théorie des types logiques a été assénée constamment comme solution à tout type de problèmes, en disant aux gens : vous tombez dans un paradoxe qui n'est pas un vrai paradoxe. Le paradoxe n'existe que si vous confondez la classe et ses membres. Et je crois qu'aujourd'hui ce qui est très important dans cette situation, c'est que l'on se dise : comment pouvoir tenir un discours à partir d'une situation où l'on sait qu'on construit ce qu'on décrit à la fois. Voilà. C'était une sorte de résumé extrêmement rapide.